

Migrer d'une langue à l'autre ?

L'accueil des réfugiés : les expériences allemande et française

Journée d'étude du 15 novembre 2017 organisée par la
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
Au Musée national de l'histoire de l'immigration
Palais de la Porte Dorée

Programme¹



Migrer d'une langue à l'autre ?

L'accueil des réfugiés : les expériences allemande et française

JOURNÉE D'ÉTUDE DU MERCREDI 15 NOVEMBRE 2017

Hélène Orain² introduit la journée en insistant sur le rôle de la langue dans l'accueil des migrants, et elle signale qu'une loi est en préparation. Langue et culture permettent de reconquérir sa dignité, et le musée a toujours donné à la littérature une place centrale. Des peurs de notre société doivent être entendues, le racisme a sa propre langue, son vocabulaire, sa grammaire, et nous devons être attentifs à cette langue du racisme. Pourquoi le racisme anti-rom est-il le racisme encore socialement acceptable dans notre société ?

Loïc Depecker³ souligne, à travers la coopération franco-allemande, une coopération linguistique que la DGLFLF est chargée de mettre en place. Le plurilinguisme est au cœur de la politique linguistique française, et le colloque annuel *Migrer d'une langue à l'autre* en est une manifestation.

Table ronde 1

Les enjeux politiques de l'apprentissage de la langue du pays d'accueil

1^{ère} partie

Martin Lauterbach⁴ explique les étapes de la politique allemande d'apprentissage de la langue face aux besoins. Les défis ont été de répondre à l'affluence des réfugiés⁵, et à leur situation différenciée, qu'ils soient alphabétisés ou non ; dans l'avenir le projet est d'adapter les programmes et développer des projets plus ciblés professionnellement. Des mesures de formation permettent aux enseignants de reconnaître les traumatismes. L'objectif est maintenant qualitatif, des coordinations sont à mettre en place pour éviter les sorties d'apprentissage de la langue et les faibles résultats aux tests. Des cours d'intégration pour des femmes existent, ainsi que des cours particuliers pour des femmes qui ont peur de venir à des cours d'intégration, et

¹ http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/atoms/files/programme_journee-dglflf_2017.pdf

² Directrice générale de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée

³ Délégué général à la langue française et aux langues de France

⁴ Chef du bureau intégration, Office fédéral pour les migrants et les réfugiés, Allemagne

⁵ Notamment en prenant en considération les enseignants et en augmentant leur salaire

ont en plus le problème de prise en charge des enfants. La participation des associations est importante, sans leur accompagnement les Länder ne peuvent pas tout faire. Les enfants ne relèvent pas des mesures de cette politique, mais de l'École, et leur prise en charge est différente selon les Länder.

Agnès Fontana⁶. Lors de leur accueil, le niveau de langue des migrants est testé, ils se voient offrir une formation à la citoyenneté, et en langue. La France a certes une antériorité sur l'intégration, mais les Allemands, qui n'avaient pas cette politique, ont créé un modèle à envier, alors que la France qui avait déjà un modèle ne l'a pas suffisamment remis en cause, et les 600h de formation de base allemande sont plus du double de ce qui est proposé en France. A. Fontana explique la différence de statut entre réfugiés et migrants au niveau de la demande d'asile.

Anna Deparnay-Grunenberg⁷. L'année 2015 a été une année de passion, les Länder se sont mobilisés pour faire face à l'arrivée des réfugiés ; la répartition très équitable sur le territoire a créé une sorte de compétition pour réussir, le logement s'est fait de manière digne, les premières formations en langue ont été assurées par des bénévoles dans un pays où les organisations caritatives sont la règle. Une intégration de terrain s'est organisée. L'engagement des personnes est très important, il a fallu mettre en place des structures pour éviter l'épuisement des bénévoles. On assiste à des phénomènes intéressants, un développement des cours d'arabe. Mais la situation prospère à Stuttgart facilite l'intégration. Les belles réussites qui existent et sont majoritaires ne font pas oublier quelques difficultés. Des artistes ont permis d'aborder des situations complexes dues à des différences culturelles.

Luc Gruson⁸ rappelle qu'il faut préciser le statut de réfugié ou migrant, et la date de la prise en compte de sa demande d'asile. Les associations se sont emparées de l'articulation entre culture et apprentissage du français. Mais c'est dans le temps plus ou moins long entre l'arrivée du migrant et sa prise en charge comme demandeur d'asile que les associations interviennent. L'atelier des artistes en exil dans le 18^{ème} à Paris accueille des artistes réfugiés en France. Le ministère de la culture a décidé de rejoindre le programme PAUSE (accueil des scientifiques menacés de mort). La francophonie joue comme moteur d'exil vers la France, et c'est le cas aussi pour les scientifiques. Le ministère de la culture va lancer un programme ciblé vers les enfants et les mineurs isolés. Si on compare les attitudes allemande et française dans l'apprentissage des langues, on constate en France une certaine paranoïa qui repousse la langue d'origine, alors que l'Allemagne est moins exclusive, elle met à disposition dans les bibliothèques des ouvrages en langue arabe. Dans les politiques culturelles il est important que les migrants soient actifs et non pas seulement ceux qui reçoivent. Les bons projets sont ceux qui mêlent les publics. La culture ne peut rien faire toute seule, mais les bons projets culturels sont ceux qui intègrent une autre dimension avec la culture (logement, emploi...), dans l'idée que la culture travaille en articulation avec un autre domaine. L'Etat ne peut pas faire tout seul l'intégration des migrants, on a besoin des associations, collectivités locales et bonnes volontés individuelles.

⁶ Directrice de l'accueil, de l'accompagnement des étrangers et de la nationalité, ministère de l'intérieur, France

⁷ Présidente du groupe des Verts au conseil municipal de Stuttgart, Allemagne

⁸ Ancien président du musée, chargé de mission auprès de la ministre de la culture pour la dimension culturelle de l'accueil des migrants

Questions

Sur le manque d'assiduité aux cours : les Allemands sont en train d'y réfléchir, en travaillant à la fois sur la motivation et sur les sanctions financières. Une des clés est de comprendre l'intégration des deux côtés, qu'avons-nous à apprendre des migrants ? Cette prise de conscience donne l'envie d'apprendre la langue de l'autre. Sur la nécessité d'apprendre le français : les demandeurs d'asile n'ont pas d'obligation ; quand ils ont un titre de séjour, ils ont des obligations linguistiques, et un engagement financier. Les réfugiés n'ont pas de statut, mais ils signent quand même un engagement moral.

Table ronde 1 2^{ème} partie

Didier Leschi⁹. L'OFII s'adresse à tous ceux qui viennent en France pour s'intégrer, pas seulement aux réfugiés. En France la formation linguistique de base est de 200h, et maintenant 240h. Ce calcul a été fondé sur une intégration de migrants venant majoritairement de la francophonie. On n'est pas Français parce qu'on parle le français, le français est parlé ailleurs, ce qui explique que, historiquement la question de la langue n'était pas techniquement essentielle. De plus pendant longtemps le patronat s'est contenté de travailleurs qui parlaient peu le français. La question de la langue est devenue importante à partir du développement des communautarismes. Le président de la république a demandé le doublement des heures, l'OFII fait appel à des organismes. (Le bénévolat est moins structuré qu'en Allemagne, le tissu associatif demande d'abord à l'Etat de faire). Il y a bien sûr des bénévoles, mais les cours de langue ne s'improvisent pas, ils demandent une formation. Les cours de langue sont proposés par l'État à partir du moment où les personnes ont un statut. Il y a un délai avant, délai qui se raccourcit. Le dispositif est différent selon le niveau de scolarisation préalable, et le niveau de connaissance préalable du français. La difficulté majeure pour des réfugiés qui ne peuvent pas s'adosser sur des communautés ou réseaux préexistants est que l'accès au travail est difficile, le marché locatif est tendu dans les zones où il pourrait y avoir du travail (Ile de France).

Annick Suzor-Weiner¹⁰. La politique d'intégration en France est ancienne, mais a eu du mal à se renouveler. Les universités se sont trouvées dépassées, quand elles ont offert la formation gratuite en FLE elles ont perdu leur modèle économique, le FLE étant une des seules formations payantes en université. Il a fallu trouver un nouveau modèle, public-privé avec un mécénat de 4 grands groupes. Les premières à alerter sur le modèle insuffisant ont été les associations étudiantes. L'apport financier est modeste, mais l'effet sur les universités a été significatif et a fondé des projets d'établissement, avec beaucoup de bénévolat interne à l'université ou d'associations locales. La contribution financière est peu importante mais elle est porteuse auprès des collectivités.

Christian Thimme¹¹. Dans le programme d'insertion universitaire des réfugiés, beaucoup d'étudiants sont d'origine syrienne, et ont un bon niveau d'études ; il a fallu

⁹ Directeur général de l'OFII, office français de l'immigration et de l'intégration

¹⁰ Chargée de mission auprès de l'Agence universitaire de la francophonie

¹¹ Directeur de l'Office allemand des échanges universitaires en France (DAAD France)

évaluer leur nombre et élaborer un programme spécifique. Un test de capacité d'études supérieures a été élaboré et mis à disposition gratuitement. Ce dont ont besoin ces jeunes quand ils arrivent en Allemagne, c'est de la langue, puis d'une prise en charge. L'argent est donné aux universités pour qu'elles appliquent leurs propres mesures, elles ont demandé que soient financés les cours de langues. Au niveau universitaire on a besoin du niveau B2-C1, et de l'allemand écrit. On a eu aussi besoin que ces cours soient reconnus comme cours d'intégration. La 1^{ère} année, 6800 réfugiés ont participé à ces cours.

Philia Thalgott¹². Le Conseil de l'Europe, basé à Strasbourg, a une habitude de politique linguistique. Le projet ILMA (intégration linguistique des migrants adultes) a été mis en place pour aider les États dans l'accompagnement linguistique des réfugiés adultes. Le Conseil utilise le terme de volontaires plutôt que bénévoles, le volontariat suppose un engagement. Le Conseil ne parle pas de cours, c'est le rôle des professionnels, mais fournit une boîte à outils d'accompagnement linguistique, les volontaires sont soulagés de ne pas être considérés comme des profs. Le site permet de répondre aux besoins des volontaires. Les profs formés trouvent aussi des ressources pour s'adresser à des réfugiés et faire face à des groupes disparates. La Boîte à outils du Conseil de l'Europe est ouverte : <http://www.coe.int/lang-refugees>

Table ronde 2

Des démarches et des outils pour l'apprentissage de la langue du pays d'accueil

Michaela Hieke¹³. La population très fortement issue de l'immigration impose le multiculturalisme dans la société. L'obligation scolaire met en place une école inclusive, avec des renforcements en langue. Il y a un coordinateur linguistique dans chaque école qui travaille avec les professeurs. Un cours en langue maternelle est mis en place à partir de 12 élèves. Lors de la première vague d'immigration, on ne se posait pas la question de la langue, le cours dans la langue d'origine avait pour but de permettre de retourner dans son pays d'origine, maintenant c'est plus un objectif de plurilinguisme. Les enseignants de toutes les matières à l'école doivent intégrer dans leurs cours une formation linguistique, ils doivent toujours promouvoir l'acquisition de la langue.

Philip Boetzlen¹⁴. Offenburg est à 50 km de la frontière française, l'institut offre des formations dans différentes langues, mais depuis quelques années la langue allemande a été énormément développée dans la perspective d'intégration. Des Français habitant Offenburg veulent suivre un cours en C2. L'accueil des réfugiés rassemble des jeunes au parcours scolaire disparate, l'institut doit donc les préparer à une scolarité normale, pour laquelle une multiplicité de matières est importante (math, sports, pratique artistique).

¹² Responsable du programme des Politiques linguistiques au Conseil de l'Europe

¹³ Responsable du secteur scolaire à l'Office de coordination régionale des centres municipaux d'intégration en Rhénanie-Nord Westphalie, Allemagne

¹⁴ Responsable des projets éducatifs à l'institut pour la langue allemande de la ville d'Offenburg, Allemagne

Valentina Brenner¹⁵. Il a fallu un travail préparatoire de sensibilisation de la population. Des cours sont proposés à différents niveaux, mais aussi des cours de professionnalisation. Les résultats d'intégration professionnelle sont bons, mais il faudra du temps pour que l'intégration générale soit réussie. « Nous prenons en compte leur culture, mais ils doivent aussi prendre en compte la nôtre. »

Yamina Vierge¹⁶. Dès sa création la CIMADE s'intéresse à la culture et à la langue. Dans les années soixante elle s'intéresse aux travailleurs immigrés pour leur permettre d'accéder à la culture pour défendre leurs droits et s'intégrer. À partir de 1987 elle devient un intervenant dans la formation en français. Dans les années 2000, la formation linguistique a ouvert des appels d'offres de marchés publics, que la CIMADE a perdus au profit des opérateurs marchands. Néanmoins, en plus de son secteur juridique, elle continue son volet apprentissage du français, en renforcement depuis trois ans auprès de personnes en attente de dispositifs publics. Et, depuis dix ans, elle s'est engagée dans une politique culturelle par une manifestation Migr'en scène.

Irinda Riquelme et Nour Allazkani¹⁷. Il s'agit d'adopter une stratégie d'intégration à partir d'une politique linguistique ambitieuse :

1. Elle doit être mise en place dès la demande de protection internationale jusqu'au niveau B1. L'absence de formation linguistique à leur arrivée maintient les migrants dans une situation de manque de dignité et elle entretient la xénophobie. Il y a un manque à gagner pour la société à commencer l'apprentissage de la langue si tard (OCDE). Ce n'est pas une question de moyens mais il faudrait intervenir dès le début.
2. Elle doit être adaptée aux différents parcours, sans oublier des parcours universitaires ou professionnels. Il est important pour la motivation de pouvoir proposer des chemins où les personnes veulent se développer. Il y a des initiatives pour les universités, moins dans l'univers professionnel, si ce n'est une initiative importante de l'AFPA, Hope¹⁸. Il est important de donner aux offres et initiatives d'accueil une visibilité, les coordonner, leur donner le soutien des pouvoirs publics.
3. Elle doit s'ouvrir à la culture.

La plateforme internet CPA, avec une version prochainement pour téléphone, permet de s'inscrire, demander des informations, choisir des cours ; les inscriptions peuvent être faites par des associations avec un compte. <http://www.cpafrance.fr>

Questions et conclusion

Quel niveau linguistique viser ?

Il faut faire attention à ne pas trop se figer sur les niveaux A1, B2... mais se demander dans quelles situations la personne se trouve : communiquer, écrire... (Philia Thalgott, Conseil de l'Europe)

Quelle prise en compte de l'interculturalité ? Pour travailler autour du racisme qui existe dans les groupes hétérogènes. Valoriser les talents de chacun·e, par-là passe l'humanité.

Il ne faut pas oublier qu'en France il y a de la violence, nous ne sommes pas dans la culture de bienvenue ; c'est en dehors et non pas durant les cours de français que les

¹⁵ Responsable de la formation professionnelle à WBS (Weiterbildung Service), Mecklenburg, NE de l'Allemagne

¹⁶ Directrice de la vie associative, La Cimade, Association, France

¹⁷ Co-fondateurs du projet « Comprendre Pour Apprendre » pour JRS France (service jésuite des réfugiés)

¹⁸ <https://www.afpa.fr/actualites/difficultes-de-recrutement-hope-1000-refugies-accompagnes-vers-l-emploi>

problèmes de racisme et violence se posent, ces cours sont plus vécus comme des moments de solidarité.

En Allemagne on a développé une politique de bienvenue, notamment avec WILLKOMMEN du Goethe Institut, ainsi que l'application ANKOMMEN, et une application uniquement en arabe. Mais une page internet ou application ne suffit pas, il faut solliciter et accompagner les gens.

La journée se termine par un entretien avec **Velibor ČOLIĆ**, auteur de *Manuel d'exil, comment réussir son exil en trente-cinq leçons* (Gallimard, Paris, 2016).

Puis **Mohamed NOUR WANA**, poète exilé, annonce la soirée littéraire *Écrire l'exil*.